

La lecture comme activité humaine

Qu'est-ce qui pousse un individu à lire? Quel est le mobile du lecteur en action? La lecture étant un processus qui implique pour le sujet lecteur une mise en activité, un investissement, cette «mobilisation» n'est possible que si les actions concernées ont du sens.

Mobilisation ou motivation?

Charlot (1999) préfère parler de mobilisation plutôt que de motivation. Pour lui, la mobilisation implique que l'on s'active ou se dynamise de l'intérieur, alors que la motivation met l'accent sur une contrainte venant de l'extérieur: quelqu'un ou quelque chose s'impose alors «du dehors». Cependant, il relève tout de même la convergence des deux concepts tout en soulignant sa préférence pour le terme de mobilisation qui implique l'idée qu'un individu se mette en mouvement, c'est-à-dire en activité. La lecture est-elle une activité humaine?

Qu'est-ce qu'une activité humaine?
Qu'est-ce que l'«action», l'«activité»,

l'«agir» des humains? Pour Bronckart (2005), cette question est devenue centrale dans les sciences humaines au début du XXI^e siècle. Reprenons l'exemple de deux tuiles qui tombent sur une voiture: celle tombée du toit parce qu'elle échappe au contrôle de l'ouvrier à cause d'un coup de vent ou celle qui abîme la voiture du voisin détesté par l'ouvrier et dont la chute provient des manipulations volontaires et intentionnelles de l'ouvrier. Ainsi, d'un côté, on a un pur événement et de l'autre on a un enchaînement avec les caractéristiques suivantes: l'ouvrier avait un motif, une raison d'agir (il avait une idée derrière la tête). Dès lors **ce n'est que lorsqu'un comportement humain a des implications psychiques (des intentions) qu'on peut parler vraiment d'activité humaine.**

Pour résumer, l'activité humaine peut être définie par son mobile (une raison d'agir, une intention) qui pousse un individu à agir. Cette activité n'existe que sous forme d'actions définies par le but qui oriente alors l'activité: lire pour quoi faire... La lecture va satisfaire un désir de connaître.

La lecture comme activité humaine

Appliquée à l'action de lire, la définition de l'activité humaine revêt ainsi les trois aspects suivants:

– Au niveau supérieur, il y a l'intention, poussée et orientée par des motifs qui incitent à agir: vouloir lire. Le motif est

lié à un besoin ou un désir d'objet matériel ou non (savoir, comprendre). C'est le niveau le plus haut dans lequel les aspects cognitifs et affectifs sont étroitement liés. J'ai envie de connaître, je veux savoir, je désire...

– Au niveau intermédiaire, l'action à engager qui est soumise à des buts à atteindre et représentés par les résultats souhaités. Ici, planification et stratégies orientent les actions à entreprendre. Retrouver l'information, sauter les passages, repérer l'essentiel...

– Au niveau élémentaire, on trouve les opérations représentées par les procédures et les moyens, souvent devenues automatisées en routine. A ce niveau, on réalise: actions et opérations sont en relation dynamique. Décoder, relier, etc., autant de procédures qui concourent à la réalisation (Venturini, 2007, p. 147).

Ainsi, celui qui lit s'investit, se «mobilise»; il est mis en mouvement par un mobile qui peut être compris comme le désir que l'activité va satisfaire quand les buts seront atteints. Les buts de l'action renvoient à «du désir, du sens, de la valeur». Pour Charlot (p. 64) «fait sens un acte, un événement, une situation qui s'inscrit dans ce nœud de désir qu'est un sujet. «Il n'y a de sens que du désir» (Charlot, p. 53, citant Beilleux). ●

J.-P. Bronckart (2005), *Une introduction aux théories de l'action*.
B. Charlot (1999), *Le rapport au savoir*. In J. Bourdon & C. Thélot (dir), *Education et formation: l'apport de la recherche aux politiques éducatives*. Paris: Editions CNRS
P. Venturini (2007), *L'envie d'apprendre les sciences*, Fabert.

Publicité

Chalet Les Cabris Vos "classes Vertes" à Leysin

Pour une à deux classes (capacité maximum de 55 lits)



Offres et disponibilités sur www.lescabris.ch

